



La dépendance des États-Unis à la Chine, qui détient un quasi-monopole sur les terres rares, affaiblit leur position dans les négociations sur les droits de douane. **PAGES 22 ET 23**

Guerre commerciale : Xi Jinping en position de force dans le bras de fer avec Donald Trump

Pékin s'appuie sur sa domination dans les chaînes de valeur, dont un quasi-monopole sur les terres rares. Le facteur temps joue en faveur du président chinois.

Armelle Bohineust

« **N**ous avons obtenu un super accord avec la Chine », se félicitait encore Donald Trump jeudi. À Pékin, la trêve obtenue lors des négociations de Londres, en début de semaine, a aussi été saluée positivement, mais sans, bien sûr, l'emphasis du président américain. Dans ce bras de fer, « la Chine a remporté la première manche de cette partie de poker. Trump s'avance à découvert, avec une paire de six alors que le joueur d'en face, la Chine, avait une paire de rois : son excédent commercial de

400 milliards de dollars et le contrôle de 90 % des terres rares. Ces dernières représentent un enjeu déterminant qui a pesé dans les revirements de Trump », résume Louis Bollaert, directeur général du groupe de courtage AU, spécialisé dans l'assurance-crédit.

Xi Jinping a transformé le quasi-monopole chinois dans les terres rares en un moyen de pression efficace et puissant face à un Donald Trump



obnubilé par la dépendance américaine dans ce domaine. Le président américain a menacé Pékin de droits de douane de 145 % sur les exportations chinoises vers les États-Unis; la Chine a aussitôt brandi des sanctions exorbitantes, répondant à l'escalade. Les deux puissances mondiales ont ensuite discuté, à Genève puis à Londres. Et Pékin a accepté d'annuler ses barrières aux exportations de terres rares, ce groupe de dix-sept métaux (gadolinium, terbium, dysprosium...) aussi méconnus qu'indispensables dans les technologies innovantes : armement, intelligence artificielle ou encore véhicules électriques. Tandis que Washington renonçait de son côté au blocage de produits tels que les semi-conducteurs.

Le maître du jeu de go s'adapte très bien à son adversaire. Alors que le président américain aspirait bruyamment à un entretien avec son homologue chinois, celui-ci l'a fait lanterner longtemps. Et la concession sur les terres rares, que les deux présidents doivent encore approuver, n'est qu'une trêve de six mois, indique le *Wall Street Journal*. Pékin imite le jeu de pauses pratiqué par Donald Trump sur les droits de douane dont il menace régulièrement les partenaires des États-Unis. Et garde ainsi la main dans un domaine crucial.

«L'accord en cours est beaucoup plus stratégique pour les États-Unis que pour la Chine. Xi mène le jeu», résume Mabrouk Chetouane, directeur de la stratégie pour les marchés internationaux de Natixis Investment Managers. «La Chine a fait plier l'Amérique sur les terres rares et elle tient les cartes car elle contrôle les chaînes d'approvisionnement et de financement de l'Amérique», détaille Raphaël Gallardo, chef économiste de Carmignac.

Avec 25 % du PIB mondial mais près de 70 % de la capitalisation boursière mondiale, les États-Unis sont très forts. Et la Chine semble la plus vulnérable à un embargo réciproque, alors que ses exportations vers les États-Unis représentent plus de 3 % de son PIB contre seulement 1 % pour les exportations américaines vers la Chine. Mais plus de 40 % de l'approvisionnement des États-Unis en matériel industriel et biens de consommation viennent de Chine. Et la

Chine a une part de marché dominante dans certains produits : 78 % du marché américain des ordinateurs portables ou 66 % de celui des jouets, par exemple. «Une deuxième vague d'inflation, liée à des droits de douane élevés sur les importations, serait politiquement dévastatrice et porterait un sérieux revers aux secteurs que Trump a promis de relancer», juge Raphaël Gallardo.

La guerre commerciale de Donald Trump, qui pense qu'en lançant des salves agressives il fait plier son adversaire, affecte bien sûr l'économie chinoise. L'activité manufacturière y ralentit depuis deux mois. Mais la Chine a tiré les leçons de son premier mandat. Elle a considérablement réduit sa dépendance au marché américain en développant, en continu, ses liens avec d'autres pays et en développant sa valeur ajoutée industrielle. En quelques années, notamment grâce au programme des «nouvelles routes de la soie», elle est devenue le premier partenaire commercial de quelque cent vingt pays. En mai, malgré un recul de 30 % des ventes aux États-Unis, ses exportations ont progressé de 5 %, en hausse de 15 % vers les pays asiatiques de l'Asean et de 12 % vers l'Union européenne.

«L'économie chinoise n'est pas en forte croissance. Mais la consommation de services augmente, l'immobilier se consolide, et les autorités déploient de nombreuses mesures de soutien. Parmi celles-ci, un nouveau programme de 1 500 milliards de dollars d'aide au secteur immobilier, un plan de 300 milliards de dollars pour les retraités et les populations fragiles», souligne Virginie Maisonneuve, directrice des investissements actions d'Allianz GI.

Pour autant, si le marché américain lui était interdit, la production chinoise ne pourrait être absorbée par le reste du monde. Le pays ferait face à une aggravation des pressions déflationnistes et une augmentation du chômage. «Il n'est pas certain que les mesures de soutien à la consommation soient suffisantes», souligne Françoise Huang, économiste chez l'assureur-crédit Allianz Trade. «Un équilibre doit se dessiner. La Chine ne peut compter uniquement sur la redirection de ses exportations vers l'UE et d'autres pays», complète Mabrouk Chetouane.

La Chine dispose pourtant d'une autre force. «Elle détient 3 000 milliards de dol-





lars d'actifs américains qui ont une valeur très relative pour Pékin. Ces créances risquent en effet de ne pas être honorées, parce qu'elles seront effacées par une flambée d'inflation américaine ou par une dévaluation du dollar. Ou encore parce qu'elles seront confisquées. Xi Jinping sait que le jour où il réalisera son projet d'invasion de Taïwan les pays occidentaux confisqueront ses actifs étrangers comme ils l'ont fait pour la Russie après l'invasion de l'Ukraine», pointe Raphaël Gallardo. «Dans ce contexte, autant liquider ces créances graduellement et discrètement. D'autant plus qu'en parallèle la banque centrale chinoise pourrait acquérir des obligations d'autres pays développés à la place de ces titres américains, ce qui permettrait, au passage, d'exercer une pression boursière sur le dollar et les marchés obligataires américains, obérant ainsi la capacité de relance de l'Administration Trump», ajoute-t-il.

Le temps aussi joue en faveur de l'empire du Milieu. Donald Trump, le «roi de l'esbroufe», selon certains, l'auteur de «beaucoup de bruit pour rien», selon d'autres, envisage à la fois de repousser la date limite pour la négociation des droits de douane qu'il veut imposer aux partenaires des États-Unis et de leur infliger d'ici quinze jours des sanctions «unilatérales». Mais dans ce chaos commercial et diplomatique, le

temps ne joue pas en sa faveur. Son ego exige une victoire rapide, les élections aussi. Celles de «midterms», en novembre 2026, ou la prochaine présidentielle, fin 2028.

Face à lui, Xi Jinping a les pleins pouvoirs pour une durée illimitée. Et d'autres pouvoirs à court terme. La Chine accepte de livrer des terres rares car elle a besoin de débouchés pour sa production industrielle. Mais, au passage, elle retourne la situation à son avantage. Pékin exige des informations commerciales très sensibles, déplorent les entreprises occidentales. «Il faut parfois préciser les utilisations que l'on en fera avec un tel niveau de détail que cela crée un problème de propriété intellectuelle», se désole ainsi Jens Eskelund, président de la chambre de commerce de l'UE en Chine. ■

« Une deuxième vague d'inflation, liée à des droits de douane élevés sur les importations, serait politiquement dévastatrice et porterait un sérieux revers aux secteurs que Trump a promis de relancer »

Raphaël Gallardo

Chef économiste de Carmignac





ANDREW CABALLERO-REYNOLDS / AFP - XIE HUANCHI / XINHUA VIA AFP

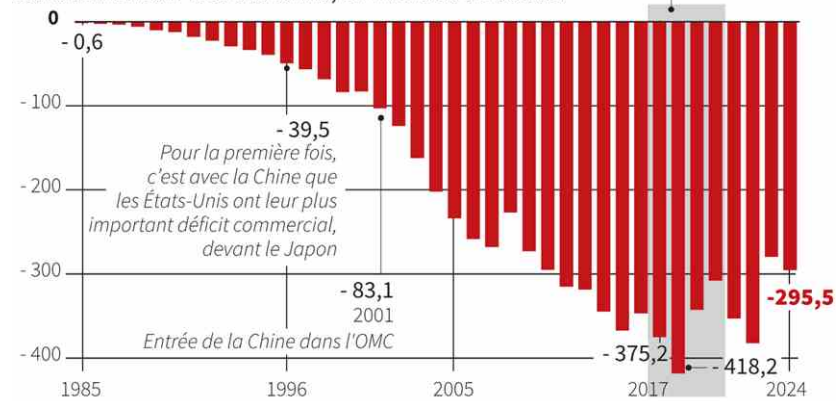




► 14 juin 2025 - Economie

Un déficit commercial vieux de 40 ans

Déficit américain face à la Chine, en milliards de dollars



Source : US Census

